
Approche systématique des parcours migratoires : pour une meilleure prise en compte de la pluralité

Nathalie Thamin

nathalie.thamin@gmail.com

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Résumé

Notre contribution s'inscrit dans les champs de la « sociolinguistique de la migration », des langues en contact et dans la problématique du plurilinguisme et cherche à prendre en compte la dynamique du plurilinguisme des acteurs sociaux en situation de mobilité contemporaine (géographique, professionnelle, virtuelle, ...), en montrant comment les pratiques langagières et celles de mobilité se co-construisent. Dans le cadre d'une recherche doctorale et dans une perspective ethno-sociologique, nous avons réalisé quarante et un entretiens biographiques auprès de migrants plurilingues vivant en France, dont vingt-cinq salariés en entreprise internationale. L'un des objectifs de la recherche a consisté à mettre en valeur les ressources langagières individuelles dans une perspective (socio)-didactique de valorisation des compétences plurilingues, pluriculturelles) et de mobilité. Nous reviendrons, chemin faisant, sur nos choix théoriques : la mobilité et la migration sont envisagées dans une approche systémique et transdisciplinaire, avec un intérêt porté à la notion de circulation migratoire ou de réversibilité des parcours. On insistera sur l'importance de la prise en compte des cultures pré-migratoires — dont le capital pluriel antérieur de mobilité, linguistique et culturel — mais aussi sur les notions de *savoir-circuler* et *savoir-migrer*. Nous reviendrons par la suite sur nos choix méthodologiques, avant de convoquer quelques éléments d'analyse issus de notre corpus concernant le lien entre pratiques langagières et mobilité « virtuelle ».

Mots-clés : mobilité, plurilinguisme, compétences, parcours de vie, TIC

Abstract

This research contribution is situated in areas concerning the “sociolinguistics of migrations” and languages in contact. It attempts to take into account the dynamics of individual plurilingualism in relation to contemporary mobility (geographical, professional, virtual, etc.), showing how language practices and mobility interact. Drawing upon an ethno-sociological perspective, we conducted forty-one biographic interviews,

using a qualitative approach. One of the main objectives of this research is to recognize and shed light on individual language resources as a way to value multilingual and multicultural skills, as well as mobility. Our work on mobility and migration is grounded in a systemic and transdisciplinary approach, with an interest in the concepts of migratory movement and reversible routes. We emphasize the importance of taking into account the pre-migration cultures but also elucidating the concepts of knowledge move and know-migrate. After describing our methodological choices, we will discuss a few samples from our corpus on the relationship between linguistic practices and “virtual” mobility.

Key words: mobilities, plurilingualism, skills, life stories, ICT

Introduction

Avec le changement de nature des migrations internationales contemporaines a émergé chez les géographes et les sociologues en particulier, depuis une trentaine d'années, la nécessité de développer des outils d'analyse et méthodologiques ainsi que des concepts plus adaptés, dans l'optique de mieux appréhender les pratiques de mobilité. Conjointement, les nouvelles technologies de la communication sont depuis le début des années 90 devenues omniprésentes dans notre vie quotidienne, modifiant progressivement nos façons de communiquer. Elles ont fait émerger plus spécifiquement de nouveaux rapports à la migration et par là même de nouveaux objets d'études. Rapprocher les champs disciplinaires en opérant des passerelles et en faisant circuler les savoirs offre à la sociolinguistique qui s'intéresse aux trajectoires de vie, aux pratiques langagières et aux processus de constructions identitaires en contexte de mobilités et de migrations la possibilité d'enrichir son propre point de vue et ses propres outils. L'une de nos orientations majeures de recherche vise à :

[...] examiner les dynamiques plurielles de la construction plurilingue et pluriculturelle en lien avec les trajectoires complexes des parcours de vie des individus plurilingues et leurs circulations dans différents espaces-temps. L'étude des trajectoires de vie des individus plurilingues est décisive pour comprendre l'impact de leurs expériences de mobilité et de migration sur les pratiques linguistiques et littéraires, le plurilinguisme et le développement des identités, dans une perspective écologique, historicisée, et localement située”.¹

¹Le présent article est le prolongement d'une communication présentée dans le cadre d'un symposium coordonné par D. Moore (Université Simon Fraser, Vancouver), à l'occasion du 3e colloque du CCERBAL, centre de recherche de l'Institut des langues officielles et du bilinguisme (ILOB), sur le thème *du Plurilinguismes individuels et communautés multilingues en contexte de bilinguisme officiel* (29 et 30 avril 2010, Université d'Ottawa). Cette citation est issue du résumé du symposium.

Nous partons du postulat que les pratiques langagières et les ressources plurilingues à disposition ne peuvent être captées, recueillies, étudiées et analysées qu'en interaction étroite avec l'adoption d'une approche systémique et dynamique préalable des processus de mobilité. Il s'avère nécessaire d'envisager la dynamique du plurilinguisme d'acteurs sociaux en situation de mobilité dans les différents espaces de mobilité traversés, qu'ils soient migratoires/géographiques, quotidiens, professionnels, ou encore dans ses modalités virtuelles. D'autre part, notre objectif consiste aussi à mettre en valeur les ressources langagières individuelles et les représentations des sujets plurilingues dans une perspective (socio)-didactique² de valorisation des compétences plurilingues, pluriculturelles (Moore, 2006, p. 20) et de mobilité. Il s'agit ainsi de « réfléchir comment, au delà de la singularité des parcours évoqués, se dégagent certains traits saillants qui redéfinissent de nouvelles conceptions et définitions de la compétence plurilingue, dans les liens étroits qu'elle tisse avec la complexité » (p. 20).

Dans un premier temps, nous présenterons les éléments essentiels de notre cadre théorique convoqué, en revenant sur la notion de compétences plurilingues telle qu'elle est envisagée actuellement en didactique des langues et en sociolinguistique, puis en présentant les différents éléments constitutifs d'une approche systémique de la mobilité telle que nous l'envisageons. Nous reviendrons ensuite sur le choix de notre approche méthodologique. Enfin, pour étayer notre propos, nous convoquerons quelques éléments de résultats concernant l'un des espaces de mobilité évoqué précédemment, à savoir ce que nous appelons la « mobilité virtuelle ».

Cadrage théorique

L'analyse interactionnelle entre l'analyse des espaces de mobilité, les pratiques de mobilité et les pratiques langagières, envisagées comme pratiques sociales, permet selon nous d'enrichir l'analyse de compétences plurilingues situées. Il convient au préalable de revenir brièvement sur la notion de compétences plurilingues telle qu'elle est envisagée actuellement par la didactique des langues et par la sociolinguistique.

²Cf. par exemple les travaux de Marielle Rispaïl (Université St Etienne, France) sur la notion de sociodidactique définie « comme une approche didactique qui prend en considération les paramètres contextuels relatifs aux usages langagiers en situation plurilingue et pluriculturelle pour une meilleure intervention didactique » ; cf. journée d'études organisée à l'Université de Rouen, en mars 2009 (« Problématiques sociodidactiques dans les disciplines »). Cf. aussi Dabène et Rispaïl (2008).

La notion de compétence plurilingue

La définition traditionnelle de l'individu bilingue, reprise par exemple par le linguiste américain Léonard Bloomfield (1933), est celle d'un locuteur qui maîtrise de manière équivalente et parfaite deux langues, ses compétences étant identiques à celle d'un locuteur natif, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Peu d'individus développent en réalité ce profil de compétences linguistiques, voire aucun, selon certains chercheurs. Cette définition, empreinte de compétences idéales, a longtemps dominé et domine encore chez les profanes comme dans la communauté scientifique.

Le locuteur bilingue ou plurilingue est perçu depuis Gumperz (Gumperz, 1964; Gumperz et Hymes, 1972; Grosjean, 1984; Lüdi et Py, 2003; Coste, Moore et Zarate, 1997) comme un acteur social doté d'un répertoire composé de plusieurs langues et variétés de langues ainsi que de savoirs divers à sa disposition. La notion de compétence plurilingue et pluriculturelle, décrite dans le Cadre Européen Commun de Références pour les Langues (Conseil de l'Europe, 2001) et telle qu'elle a d'abord été élaborée par Coste, Moore et Zarate (1997), contribue à un changement de perspectives sociodidactiques important, amorcé progressivement par les travaux antérieurs, en obligeant « à se détourner du modèle idéal natif monolingue comme cible d'apprentissage » (Moore, 2006, p. 211). Le CECRL a apporté par ailleurs un éclairage déterminant sur les composantes de la compétence plurilingue et pluriculturelle qui est définie ainsi :

On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un acteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues, et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné. (Coste *et al.*, 1997, p. 12)

Le caractère partiel et pluriel des compétences langagières implique une maîtrise imparfaite d'une langue, à un moment donné, et une partie d'une compétence plurilingue plurielle qui s'enrichit. C'est aussi une compétence *fonctionnelle* par rapport à un objectif délimité donné, elle peut concerner des *activités langagières* (par exemple de réception : accent sur le développement d'une capacité de compréhension orale et/ou de compréhension écrite), un domaine particulier et des *tâches spécifiques*, peut avoir trait à des *compétences générales individuelles* (par exemple des savoirs autres que langagiers sur les caractéristiques et les acteurs de langues et de cultures autres). La notion de

compétence partielle est à resituer positivement par rapport à celle de compétence plurilingue et pluriculturelle. En effet, une compétence acquise dans une langue est partielle dans la mesure où elle est partie d'une compétence plurilingue qui l'englobe et « constitue un tout en tant que répertoire disponible pour le sujet concerné » (Moore, 2006, p. 211).

Dans cette perspective, l'accent est mis sur la dimension holistique, sur un modèle de « langage en action », sur des compétences composites et déséquilibrées, sur le fait que les composantes du répertoire sont reliées entre elles, sur la nature dynamique, changeante et évolutive de ce répertoire en constante restructuration au gré des circonstances, des situations de la vie, et étroitement lié à l'histoire de vie et au parcours biographique individuel. L'identification des différents espaces que sont les espaces de mobilité et les espaces sociaux constitue alors un préalable nécessaire, afin de mieux appréhender ces compétences plurilingues, les pratiques langagières, les représentations des langues, les réaménagements identitaires et linguistiques qui vont se déployer et se manifester au cours d'une trajectoire biographique et qui seront restituées sous forme de fragments biographiques discursifs lors des entretiens de recherche. À cette condition, des traits saillants peuvent émerger des espaces vécus³ (Deprez, 2007), lieux de tensions entre pratiques langagières et mobilités.

Une approche transdisciplinaire et interactive de la notion de mobilité

Comme le montrent les recherches actuelles sur la mobilité (Urry, 2005; Derwin et Ljalikova, 2008), seule une approche systémique et interactive de la mobilité peut permettre aujourd'hui de « traduire la complexité des mobilités contemporaines et des discours qui l'accompagnent » (Derwin et Ljalikova, 2008, p. 9). Il est devenu nécessaire d'inclure et de décrire des pratiques contemporaines multiples et évolutives de manière plus exhaustive qui nécessitent de s'appuyer sur des travaux interdisciplinaires (Dumont, 1995; Kaufman, 1999; Wihtol de Wenden, 2001; Tarrius, 2002; Murphy-Lejeune, 2003; Sheller et Urry, 2006) pour éviter les démarches globalisantes. Cette investigation des espaces de mobilité ne peut faire l'économie d'une clarification terminologique qui passe au préalable par l'apport essentiel des géographes et

³La notion « d'espaces vécus » sur laquelle la sociolinguiste C. Deprez (2007) s'appuie pour étudier le rapport entre espaces et pratiques linguistiques, à partir de la mise en mot des espaces signifiants nous paraît pertinente. Elle emprunte elle-même à des dialectologues italiens (Krefeld, 2002) pour montrer que les hommes vivent dans l'espace tel qu'ils se le représentent et l'investissent psychologiquement, avant de vivre dans l'espace tel qu'il est. L'espace vécu se distingue de l'espace de vie (ensemble des lieux fréquentés au quotidien) et de l'espace social (espace de vie et les relations sociales qui s'y entretiennent). Il est lieu d'interactions et de co-constructions du discours dans le cadre d'un entretien de recherche.

des sociologues.

La mobilité géographique, premier maillon du système

Pour certains géographes, la mobilité se décline en plusieurs sous-ensembles (Kaufman, 1999) : mobilités quotidienne, résidentielle, touristique et enfin la migration, qui se distingue de la mobilité par son rapport au temps (absence de retour à court terme de l'individu) et à l'espace à travers un changement significatif de lieu de vie (région, pays). La migration (internationale) est généralement envisagée comme un déplacement de personne ou de population qui entraîne un changement durable ou définitif du lieu de résidence habituelle :

le déplacement d'un individu ou d'un groupe d'individus, suffisamment durable pour nécessiter un changement de résidence principale et d'habitat, et impliquant une modification significative de l'existence sociale quotidienne du (des) migrant(s). (Lévy et Lussaut, 2003, p. 615)

Ce type de catégorisation montre toutefois des limites dans le cas de certaines trajectoires comme celles des travailleurs saisonniers, des migrants transnationaux, des migrants en transit, des étudiants étrangers, dont les mobilités répondent à des temporalités spécifiques, fondées sur le temporaire, le pendulaire, le circulaire, souvent sur l'inconnu et qui repose en tout cas indéniablement sur la complexité. Par ailleurs, dans le cadre d'une migration envisagée à plus long terme, la temporalité est toujours difficilement prévisible.

L'analyse des trajectoires de vie des participants à notre recherche met en évidence les circularités existantes, les transformations possibles des projets de mobilité initiaux d'un individu, les articulations et les enchaînements (transformation d'une migration temporaire en migration durable, d'une migration durable en migration pendulaire, etc., selon les différents moments de la trajectoire de vie). Elle met également en relief l'idée de mobilité comme potentialité, prête à émerger, à prendre forme et à se mobiliser en stratégies, opportunités, ressources.

La notion de « circulation migratoire »

Pour rendre compte des parcours de migration non linéaires, mettre en évidence de nouvelles formes d'organisation spatiale, mieux « comprendre l'ensemble des flux migratoires au sein d'un espace et [...] mieux appréhender les emboîtements d'échelle qui vont du micro-local à un espace plus global » (Arab, 2008, p. 20), certaines études actuelles sur les migrations internationales⁴ explorent la notion de « circulation migratoire », inventée par les géo-

⁴Les travaux des sociologues et géographes de l'équipe Migrinter de l'université de Poitiers en France par exemple. Consulter le site www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter. Bon nombre de ces travaux portent sur les diasporas, les situations d'exil, les migrations

graphes (pour un historique de la notion, voir Audebert, 2008). C'est l'ensemble de l'itinéraire migratoire, des espaces parcourus et de pratiques qui y sont associées qui sont prises en considération (Arab, 2008, p. 21).

Cette notion permet de dépasser l'idée que ces migrations seraient par nature définitives et se spatialiseraient d'un point A de départ à un point B d'arrivée, et insiste sur l'idée de discontinuité des lieux investis. La réalité des déplacements actuels dans le temps et dans l'espace est beaucoup plus complexe, constituée de « configurations spatiales circulaires » (Tarrus, 1996). Les mouvements migratoires sont aussi considérés dans leur caractère « intermittent » (Wihtol de Wenden, 2001) et les parcours comme réversibles (Forlot, 2008). Pour Arab (2008, p. 22) :

... cette notion s'inscrit dans le champ d'investigation situé au carrefour de plusieurs disciplines qui étudient la migration dans une perspective dynamique contrairement aux approches en termes d'insertion ou d'intégration.

Cette notion de « circulation migratoire » nous paraît également pertinente pour notre approche sociolinguistique des phénomènes langagiers en contexte de mobilité.

Capital de mobilité, savoir-migrer, savoir-circuler

Les études actuelles sur les migrations internationales et les expériences touristiques explorent également la notion de capital de mobilité qui mobilise des savoir-faire et des savoir-être plus ou moins élaborés et conscients. L'expérience de mobilité, quotidienne, touristique, professionnelle ou transnationale implique une formation au déplacement, des connaissances et des acquis. L'approche est centrée sur l'individu mais aussi sur le groupe dans le cadre des déplacements communautaires et ethniques. Diminescu parle de culture de la mobilité à propos des migrants internationaux roumains et de « capital de savoir-faire déjà acquis » :

À quelques exceptions près, la logique qui engendre ces circulations migratoires s'inscrit dans la reproduction d'une culture de mobilité et dans la continuité d'un mouvement pendulaire entre ville et village ... (2003, p. 14)

La mobilité participe d'une forme de capital au même titre que le capital économique, social, langagier ou encore culturel (Bourdieu, 1980). Zarate applique la notion de capital au pluriculturalisme dans lequel elle inclut sans le nommer ainsi le capital de mobilité :

Par « capital pluriculturel », il convient d'entendre certes un capital linguistique plurilingue constitué en fonction d'un marché linguistique international, mais aussi un capital d'expériences spécifiques reposant sur une expérience vécue de la relation à l'étranger ... (1997, p. 26)

transnationales en particulier dans le pourtour méditerranéen.

Plusieurs composantes peuvent définir ce capital de mobilité, selon Murphy-Lejeune (2000, 2003) : l'histoire familiale et personnelle, les expériences antérieures de mobilité, les compétences linguistiques, les expériences d'adaptation, et enfin, certains traits de la personnalité. Forlot (2008), dans son ouvrage *Avec sa langue en poche ... Parcours de Français émigrés au Canada (1945–2000)*, qui brosse le portrait de l'émigration française dans la province de l'Ontario, et plus particulièrement à Toronto, parle quant à lui de l'importance de ce qu'il appelle les « cultures pré-migratoires », déclencheurs de l'émigration (l'avant, les motivations, le capital culturel et linguistique antérieur), souvent peu envisagées lorsque l'on traite de la migration. Cette formation à la mobilité amène aussi au développement de véritables stratégies de circulation :

Nous entendons par savoir-migrer et savoir-circuler la capacité de mobilisation par le migrant de son réseau migratoire, de ses connaissances, et la mise en place de stratégies de contournement pour se déplacer, migrer et circuler. (Arab, 2008, p. 21)

La mobilité est alors envisagée comme un apprentissage à part entière, au même titre que les langues qui se développent en compétences spécifiques.

Dynamique interactionnelle des langues des mobilités

La représentation graphique (Figure 1) se propose de synthétiser et d'articuler visuellement les différents concepts qui viennent d'être discutés jusqu'ici et qui sont constitutifs de notre objet de recherche. Elle met en évidence les interactions possibles et existantes entre les différents types de mobilités à l'œuvre dans la trajectoire de vie du sujet migrant et dans sa biographie langagière.

Les mobilités sont ainsi prises dans leur globalité, en tant que combinaison influant les unes sur les autres et constituant un système imbriqué. La migration dans un pays entraîne une rupture avec les sphères d'activités de la vie quotidienne antérieure, un apprentissage de nouvelles mobilités (quotidienne, résidentielle), d'éventuels voyages, de nouveaux apprentissages langagiers et une réorganisation du répertoire verbal. Enfin, elle interagit avec la mobilité professionnelle, virtuelle (qui sera abordée un peu plus loin), sociale et identitaire.

Le répertoire verbal (Gumperz, 1964; Coste, Moore et Zarate, 1997) et la mobilité linguistique (Van den Avenne, 2005), situés au cœur du graphique et du dispositif, constituent les lieux des reconfigurations linguistiques qui interagissent au contact des différentes mobilités⁵. La mobilité spatiale, qui reprend la typologie de Kaufmann (1999), est décomposée en sous-ensembles de mobilités (quotidienne, résidentielle, voyage et migration). En s'appuyant sur les

⁵Pour un point de discussion sur la relation de complémentarité entre répertoire verbal et mobilité linguistique, se reporter à Thamin (2007, pp. 147–149).

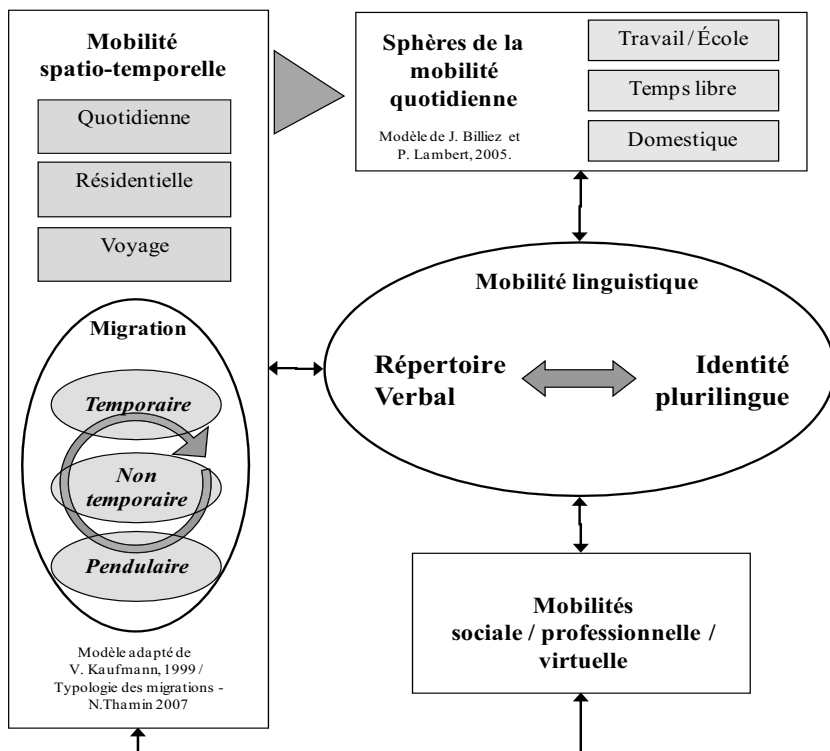


FIGURE 1

Dynamique des langues et des mobilités

trajectoires des participants au moment des entretiens, la migration a été elle-même décomposée en trois catégories qui se veulent souples et flexibles — la migration temporaire, la migration non temporaire et la migration pendulaire — pour rendre compte des parcours non linéaires et de la « circulation migratoire », constitutive des phénomènes migratoires contemporains (passage d'un type de migration à l'autre par exemple). Les sphères d'activités de la mobilité quotidienne (sphère du travail et de l'école, sphère domestique, sphère du temps libre), modèle adapté par Billiez et Lambert (2005) et Lambert (2005) pour des finalités linguistiques, permettent d'entrer dans l'analyse du répertoire langagier lui-même.

Approche méthodologique

Étude de terrain et questions de recherche

L'analyse qui suit prend son ancrage dans une enquête qualitative réalisée dans le cadre de notre recherche doctorale (Thamin, 2007) qui comprend le recueil d'une quarantaine d'entretiens biographiques. Un premier échantillon de vingt entretiens a d'abord été constitué selon la technique « de proche en proche », dispositif qui consiste à mobiliser son réseau social qui sollicitera à son tour le sien pour désigner d'autres participants possibles et faire ainsi la chaîne (Blanchet et Gotman, 1992, p. 58). Un second échantillon a ensuite été constitué au sein d'une entreprise internationale grenobloise auprès de 21 cadres d'origine étrangère, ce dernier s'inscrivant dans un cadre institutionnel (convention de recherche entre l'Université Stendhal, la chercheuse et l'entreprise, entretiens réalisés au sein de l'entreprise, rapport de synthèse). Le second a ainsi complété le premier, la technique de proche en proche de recherche de participants manifestant ses limites ; plusieurs entretiens du premier échantillon réalisés avec des participants bi-plurilingues salariés en entreprise internationale avaient par ailleurs contribué à éveiller l'intérêt d'élargir l'étude à ce contexte professionnel particulier qui par ailleurs emploie des techniciens et des cadres d'origine étrangère souvent très mobiles, aux origines et répertoires langagiers extrêmement diversifiées. Les mêmes variables ont présidé au choix des participants de ce deuxième échantillon (exposées dans la section « Profil des participants », ci-dessous), en y incluant la variable *cadres dans l'entreprise internationale enquêtée*.

Objectifs généraux

Les objectifs de la recherche ont donc consisté à :

- saisir l'influence des mobilités sur la recomposition du répertoire verbal ainsi que sur la dynamique identitaire ;
- mettre en évidence les représentations des usages linguistiques et de la mobilité de sujets migrants plurilingues ;
- mettre en relief le fonctionnement des répertoires verbaux ;
- mettre en lumière les compétences plurilingues acquises et leur transformation en savoirs, expériences, formations, projets, stratégies et développements professionnels, personnels, sociaux ;
- dégager des profils migratoires et des profils plurilingues des entretiens recueillis ; et
- enfin, contribuer au développement d'une conception plus dynamique des phénomènes langagiers en lien avec les mobilités et migrations, en réfléchissant aux notions de répertoire verbal, de mobilité linguistique et de compétences bi-plurilingues partielles et plurielles.

Méthode de recueil et d'analyse des données

Les entretiens réalisés se situent à mi-chemin entre l'entretien de recherche et le récit de vie (Bertaux, 1997) incluant le recueil de biographies langagières⁶ (cf. grille d'entretien en annexe). Blanchet et Gotman (1992, p. 17) rappellent que pour l'École de Chicago, « les récits de vie s'attachent à saisir l'individu dans son espace temporel, dans son histoire et dans sa trajectoire pour atteindre à travers lui la dynamique du changement social ». La pratique autobiographique qui s'apparente à nos entretiens de recherche biographiques raconte alors une pratique sociale.

La démarche adoptée pour réaliser puis analyser ces entretiens est qualitative et compréhensive (Kaufmann, 1996). Elle se fonde sur le recueil des pratiques déclarées des participants et vise à faire émerger les représentations sociales individuelles et collectives relatives à la mobilité, aux langues, au plurilinguisme, aux compétences langagières personnelles. Une analyse thématique, discursive et interprétative a été privilégiée. Les deux échantillons ont fait l'objet d'un traitement conjoint pour certaines thématiques (transmission des langues et pratiques familiales) et séparés pour les thématiques liées à l'entreprise (communication plurilingue professionnelle, construction identitaire, relations interpersonnelles, mobilité professionnelle). La conception d'outils graphiques (spirales de mobilité, graphiques des langues et des mobilités, cartes généalogiques) a permis de mettre en valeur les données biographiques à travers plusieurs études de cas co-construites et validées par les sujets concernés (Thamin, 2007, pp. 90–95). L'analyse met aussi en valeur la posture réflexive des participants et les phénomènes de co-construction avec le chercheur, propres au récit biographique (pour étude de cas, voir Thamin, 2009), en s'appuyant sur une analyse du discours.

Profil des participants

Les individus qui ont fait l'objet de l'enquête ont un profil relativement analogue : ils sont tous d'origine étrangère, qualifiés et de formation supérieure, pourvus majoritairement de bonnes compétences en français oral et vivant en France au moment des entretiens. Ils possèdent une expérience de mobilité importante, que ce soit par des histoires de migrations familiales antérieures, des séjours linguistiques et culturels lors de l'adolescence puis des séjours d'études, des mobilités professionnelles, etc. qui forment d'ailleurs souvent un ensemble composite et articulé. Les participants sont par ailleurs tous plurilingues. Ils font partie d'une migration que l'on pourrait qualifier de « volontaire » et de « plutôt favorisée » (en ce qui concerne leur situation de mobilité

⁶Pour des précisions terminologiques concernant les récits de vie et les biographies langagières, se reporter à l'article Simon et Thamin (2009).

française). Nous utilisons des guillemets pour marquer la manipulation délicate de ces termes et la difficulté à catégoriser les types de migration et les logiques individuelles⁷. En effet, les fragments biographiques des participants mettent en évidence des trajectoires individuelles et familiales qui s'avèrent en réalité souvent complexes, constituées parfois de migrations antérieures contraintes, d'ordre économique ou politique difficilement vécues.

Les participants sont natifs de 25 pays des différents continents (58% d'Européens, plus particulièrement d'Europe de l'Ouest). Parmi les non-Européens, les Sud-américains sont les plus représentés (18,6%). Trois sont originaire du continent africain (Burundi, Mozambique, Afrique du Sud), trois d'Asie (Inde, Chine, Taiwan) et enfin deux de Nouvelle-Zélande. Les répertoires langagiers apparaissent comme très diversifiés : 49 langues sont citées au cours des entretiens (l'apprentissage de ces langues déclaré à un moment donné de la vie). Le nombre de langues déclarées oscille entre 2 et 10 en production et en réception pour un participant originaire d'Inde du Sud ; la moyenne étant de 3, avec des compétences déclarées variées. On observe qu'une forte proportion des participants sont en situation de mixité linguistique dans leur vie personnelle et familiale (Deprez, 1994) : 58,5% dont 48,7% de couples franco-étrangers. Les motivations d'installation en France sont diverses (travail, études, mariage...). 29% des participants sont en France depuis plus de 15 ans, 39% entre 5 et 15 ans et 32% depuis moins de 5 ans.

Identification de l'un de ces espaces : la mobilité virtuelle

Suite à la présentation des différents éléments constituant la dynamique interactionnelle des langues et des différents espaces de mobilités, nous choisissons de développer dans cet article l'un des aspects, à savoir l'exploration du lien entre pratiques langagières et utilisation des TICs (technologies de l'information et de la communication), qui peuvent faire ressentir les effets d'une certaine « mobilité virtuelle », en spécifiant que cet espace a bénéficié d'un traitement exploratoire dans notre étude. Nous mettrons en évidence les éléments significatifs ressortant de l'analyse des entretiens sur cette thématique, en convoquant quelques extraits de corpus.

TICs, langues et migration

Le recours aux médias et aux nouvelles technologies permet d'établir une communication interactive à distance, par le biais du courrier électronique, du chat,

⁷Conférence de Cécile Rousseau de décembre 2005 avec Ellen Corin : « Les dynamiques de l'exil : liberté ou fuite ? », disponible à : www.cerium.ca/les-dynamiques-de-l-exil-liberte. Rousseau est directrice de l'équipe transculturelle de l'hôpital de Montréal pour enfants.

de la téléphonie, des textos, de Facebook, etc. Ces modes de communication, qui ont pris une place très importante dans nos vies quotidiennes, amènent le migrant à la perception d'une certaine mobilité, certes fictive, que nous qualifierons ici de *virtuelle*. Ce recours aux médias et aux TICs passe aussi par des situations de contact de langue sans interactivité directe, qu'on peut qualifier de réception. Il s'agit par exemple de la consultation de pages web ou encore des médias classiques (journaux papiers, radio, télévision). Des études actuellement menées sur l'usage des TICs dans les migrations par les sociologues notamment mettent l'accent sur le développement d'une culture du lien, de stratégies de mise en réseau et sur leur impact sur les processus de mobilité (voir Diminescu, 2004 ; Nedelcu, 2002⁸).

Il est aussi intéressant pour le sociolinguiste d'articuler TICs, langues et migration afin d'identifier le rôle des TICs dans les apprentissages langagiers, les maintiens des langues, la transmission de ces langues, les modes de communication linguistique, les processus de construction identitaire. Nous constatons en effet que cette dimension est omniprésente dans nos récits biographiques. Quel est alors ce rôle ? Comment se manifeste-t-il dans la vie quotidienne des migrants plurilingues et qu'est-ce qui émerge des discours des participants à ce sujet ?

Entretenir le réseau social et familial ou la culture du lien

L'évolution des phénomènes migratoires et l'essor des nouvelles technologies de communication se sont accompagnés d'un développement d'une culture du lien entre le migrant et son pays d'origine et souvent même entre le migrant et les espaces de mobilités antérieures. En effet, les migrants entretiennent aujourd'hui des relations sociales et familiales dans la mobilité via ce lien virtuel, ce qui leur permet de maintenir, à distance, une proximité relationnelle forte avec leur pays d'origine, le réseau social et familial. Ces variables technologique et communicationnelle ont introduit une véritable rupture dans l'histoire des migrations. À la figure du migrant déraciné se substitue celle de l'électron libre (Diminescu, 2002). Les racines avec le milieu d'origine sont ainsi préservées et maintenues plus facilement, contrairement aux générations précédentes. Par ailleurs, les migrants de nos enquêtes multiplient également les déplacements et les contacts directs. Ces voyages, de fréquence et de durée

⁸La sociologue montre par exemple comment les stratégies de mise en réseau communautaire chez la population roumaine de Toronto favorisent l'intégration dans un pays d'accueil (installation, organisation sur place, recherche de logements, d'emplois...). La création de sites internet devient une plate-forme d'échange, de « savoir-circuler » entre migrants. C'est le cas d'un portail créé par des informaticiens roumains installés à Toronto pour leurs compatriotes adeptes de l'immigration.

variables selon la distance du pays d'origine, les moyens financiers, les disponibilités temporelles, les désirs, les années, les motivations etc., accentuent en tout cas le caractère temporaire et précaire de la mobilité.

Un espace social de « coprésence » émerge alors qui renvoie à l'analyse de Sayad (1999) sur la double absence qui ne correspond plus entièrement à la réalité. En effet, les nouvelles générations de migrants sont capables d'actualiser en permanence le lien avec leur environnement d'origine afin de préserver leurs racines, ce qui ne les empêche toutefois pas de créer parallèlement des liens dans le pays d'accueil. Cette co-présence modifie la perception de l'étranger et son regard sur le pays de résidence. Elle bouleverse le rapport à l'exil, à la migration, à la rupture avec sa famille et ses origines. Elle joue également un rôle important dans le maintien et la transmission des langues d'origine.

Prenons quelques exemples de communication à distance qui mobilisent implicitement le recours aux langues d'origine par les participants pour illustrer nos propos. Alicia, cadre d'origine polonaise, éprouve une grande nostalgie de ses relations amicales et maintient le lien social et linguistique avec ses amis polonais, parfois eux-mêmes expatriés, grâce à l'internet et à Skype dont elle fait une utilisation intensive. Elle passe parfois trois heures à chatter et nous dit en plaisantant : « il y a intérêt d'aller aux toilettes avant, de se préparer un thé ou du chocolat ... (rire) ». Giselda évoque quant à elle l'usage intensif qu'elle fait du téléphone qui lui permet de maintenir le lien avec le Brésil, son pays d'origine, ses amis et sa famille et de faire le pont « entre les deux mondes ».

Oui, la facture, elle est énorme parce que je parle à Rio, à São Paulo, à Belem, à Manaus, à São Gabriel, à Gwajara chaque semaine, à Coari chaque semaine. C'est pas possible de couper les liens parce que j'ai beaucoup d'amis au Brésil, des vrais amis, amis d'enfance et ma famille veut chaque semaine savoir comment ça va, si ça va bien, si je vais bien, si je suis pas triste parce que pour eux, [...] je suis dans un autre monde, c'est pas le même monde parce qu'elle ne connaît pas c'est un monde inconnu ...

L'utilisation de la webcam revêt quant à elle un intérêt significatif dans les relations parents-enfants-grands-parents. Elle permet à la famille de voir grandir les petits enfants à distance en maintenant une certaine proximité visuelle et affective. Dans le cas de relations amicales, la webcam semble avoir moins d'intérêt, « à part pour montrer son nouveau top », comme le souligne avec humour Alicia. Roelof, d'origine néerlandaise, évoque lui aussi une très forte utilisation des TICs dans les modalités de communication avec sa famille élargie :

Avec des techniques et les technologies maintenant [le monde est] plus petit ; par exemple avec internet pour donner un exemple avec la webcam, c'est possible que quelque fois ma mère appelle toute ma famille ; nous avons créé par exemple un album digital sur le site donc ma mère peut voir toutes les photos ;

nous avons des vidéos clips dans le website aussi donc elle peut voir le mouvement des enfants ; nous avons skype [...] donc je pense que la technologie a aussi aidé beaucoup pour créer plus de connecter et pour stimuler aussi la mobilité.

Les TICs jouent un rôle essentiel dans le maintien du lien familial et du néerlandais, langue de la famille élargie de ce participant qui est amené avec sa femme et ses enfants à changer de pays régulièrement dans le cadre de promotion professionnelle au sein de l'entreprise enquêtée.

Médias et compétences plurilingues

Les médias et leur utilisation ont également été identifiés comme jouant un rôle important dans le maintien et/ou le développement des langues et des cultures ainsi que dans la dynamique identitaire avec le pays d'origine ou les pays d'identification culturelle et/ou religieuse. Le fait de s'informer en lisant sur internet la presse française, celle de son pays ou de sa zone géographique d'origine, permet d'introduire, de développer ou de maintenir une diversité linguistique dans les foyers bi-plurilingues. C'est aussi un moyen de contribuer à la transmission des langues d'origine aux enfants, au maintien des compétences linguistiques pour le reste de la famille, et de se tenir au courant des évolutions de la langue (de sa langue ou de ses langues). Giselda fait par exemple une grande utilisation des médias sans interaction de contact pour développer ses compétences, tant écrites qu'orales en français :

Mais chaque jour, je regarde la télé, j'écoute la radio et je consulte toujours le dictionnaire. Toujours j'améliore je pense mon vocabulaire parce que je n'ai pas un bon vocabulaire. Il me manque beaucoup de mots. Il y a des fois que j'arrive pas à trouver les mots mais ça je pense qu'il viendra parce que chaque jour je commence à faire la recherche, je lis, j'arrive à lire tous les jours, dix pages, vingt pages en français et je sais quand les gens écrit bien en français ou quand les gens écrit pas bien, je sais différencier ...

Thijs, cadre dans l'entreprise internationale enquêtée, d'origine néerlandaise, dit allumer la BBC le matin au petit déjeuner pour des raisons essentiellement de stratégies linguistiques familiales, dans le but que ses enfants baignent dans la langue anglaise, l'une des deux langues d'origine de la maman franco-anglaise. Les médias font alors ici partie intégrante d'une éducation trilingue, où le hollandais reste la langue la plus difficile à transmettre des trois selon le père, pour qui le plus important est que ses enfants fassent la démarche de comprendre et d'apprendre une autre langue, en se refusant d'imposer sa propre langue.

Internet offre par ailleurs la possibilité d'accéder aux médias et à l'information (radio, télévision, presse écrite) de manière différée. Cette possibilité change le rapport au temps, en offrant le choix du temps réel ou non. L'accès à ces mêmes médias sur un plan international est encore plus significatif

et multiplie les sources de l'information et la diversité qui deviennent elles-mêmes vecteurs identitaires. Internet permet à tous de prendre la parole et offre une place à tous, médias parallèles, alternatifs et militants de tout acabit. Dans la même optique, les chaînes câblées et la parabole offrent l'accès à des sources d'informations qui ne sont pas présentes sur les chaînes en accès libre sur le territoire national, là encore resserrant le lien identitaire et langagier avec la culture et le pays d'origine ou une zone géographique plus large. Ce dernier aspect est évoqué par Jorge, sociologue de profession. Juif argentin, il n'a jamais regardé les chaînes françaises depuis qu'il vit en France, c'est-à-dire depuis trente ans, par désintérêt vis-à-vis des grandes chaînes médiatiques, jugées à la fois très consensuelles, orientées et autocentrées. La télévision est à l'usage unique de sa fille pendant des années lorsque l'accès aux chaînes câblées sud-américaines change totalement sa perception des médias, par un système d'identification identitaire, à la fois culturelle et linguistique :

Euh moi, je n'ai jamais regardé la télé française ; j'ai une télé parce que j'ai ma fille qui regarde M6 ou TF1. Donc je suis passé directement à la télé . . . alors que je ne regardais jamais la télé. Je suis un des rares personnes occidentales à pas avoir XXX⁹ et du coup, par contre, là je me régale parce que c'est . . . là c'est la télé qui me convient. Alors du coup, je la regarde XXX, y a pas de propagande commerciale, y a pas de publicité mais il y a quelques spots, qui sont plutôt politiques, on va dire. Et ça, c'est un phénomène très intéressant, la parabole.

Il explique que l'accès aux chaînes sud-américaines par le biais d'internet a totalement modifié ses attitudes et ses habitudes. Elles lui permettent de rester au plus près de l'actualité de l'Amérique Latine, qu'elle soit politique (la vague d'élections de 2006), socio-économique, culturelle, etc. Dans son appartement, une photo de Michelle Bachelet, présidente alors fraîchement élue du Chili, est accrochée au-dessus du canapé :

Et donc ce qui a beaucoup changé depuis un an et demi, c'est que, grâce à internet, je peux regarder la télévision argentine et je regarde surtout la télévision cubaine et la télévision vénézuélienne et depuis peu, il y a une télévision qui s'appelle TeleSur¹⁰ qui est une télévision toujours en espagnol, qui vient de Caracas, et qui donne des informations XXX jamais XXX c'est-à-dire qui ra-

⁹Convention de transcription XXX : fragment discursif non identifié, inaudible.

¹⁰Basée à Caracas, la chaîne baptisée par certains « Al Bolívar », en allusion à la chaîne arabe Al Jazeera, a des correspondants à Buenos Aires, à Brasilia, à La Paz, à La Havane, à Mexico, à Montevideo, à New York et à Bogotá. Cette chaîne est présentée comme l'antithèse des chaînes internationales comme CNN et remet en cause le traitement de l'information pratiqué par ces chaînes. Le slogan de la chaîne : « Notre Nord à nous, c'est le Sud ».

conte par exemple ce qui s'est passé XXX, qui parle des Amérindiens, XXX¹¹ qui parle de l'invasion de XXX dans la région de Cuba par les EU, l'invasion du Panama, qui parle je dirais des massacres, des horreurs, des mouvements de groupe dont personne ne se faisait l'écho et encore moins au niveau de l'Amérique du Sud. Donc on est dans un phénomène de Al Jazeeraisation. Je veux dire que TeleSur, il a pris son modèle sur Al Jazeera qui XXX pour le monde arabe. Et TeleSur en espagnol et en portugais pour le monde hispanique mais avec un point de vue du sud. XXX Du coup, XXX je regarde le soir XXX et ça, ça me ralimente sur les contacts ... je suis un peu délocalisé XXX.

Ce type de médias lui permet donc de se décentrer de son lieu de vie grenoblois, de rester fidèle à ses engagements sociopolitiques, de les cultiver (c'est une télé qui lui convient et à laquelle il adhère au niveau idéologique) et de maintenir sa langue.

Certains participants font une utilisation plus diversifiée des médias. Thijs suit par exemple quotidiennement l'actualité en *zapping* sur plusieurs grandes chaînes internationales différentes (française, hollandaise, anglophone avec CNN ou Sky News ...), dans les langues qu'il maîtrise, pour avoir des points de vue différents sur les événements mondiaux. « C'est la diversité qui m'intéresse », dit-il. Le plurilinguisme et le pluriculturalisme constituent alors les conditions nécessaires à l'accès à cette diversification médiatique et permettent d'exercer son sens critique et de « ne pas regarder uniquement par la lorgnette d'un seul pays », nous dira Thirsén, d'origine belge.

Mobilités géographique, professionnelle et virtuelle : de nouvelles modalités de travail

Enfin, Internet, les outils multimédias et le téléphone constituent des outils de travail qui permettent la délocalisation, le travail à distance, la mobilité géographique et la mise en réseau avec les différents partenaires professionnels. Cette communication virtuelle contribue à modifier les manières de travailler. Elle permet tout d'abord aux migrants transnationaux de gérer à distance leur activité professionnelle (Diminescu, 2002).

Nos données ont en effet mis en évidence plusieurs cas de migration pendulaire qui impliquent une circulation bi-nationale voire tri-nationale, que de nouvelles formes d'activités professionnelles permettent aujourd'hui grâce aux moyens technologiques et à la communication interactive à distance. L'exemple d'Andy, un participant suédois, est probant. Ce dernier partage son temps entre trois pays : son pays natal, la France (Chamonix) et l'Angleterre (Londres) entre lesquels son activité professionnelle se répartit. Il a créé une école de langue française dont le public est en grande majorité composé de jeunes

¹¹La récupération des usines par les ouvriers argentins évoquée dans l'interview de Botero sur TeleSur.

anglo-saxons et nordiques. Andy est physiquement en France quelques mois dans l'année sur son lieu de travail réel (bureau, école de langue, classes) et communique à distance avec son associé resté à Londres. Le reste du temps, la gestion de l'école, les inscriptions, la promotion, la préparation de la « saison » se fait depuis l'Angleterre au moyen du téléphone mais surtout d'internet et de la messagerie électronique. Il passe également plusieurs semaines en Suède, dans la famille, d'où il travaille ponctuellement également. Il jongle en fonction des lieux et des espaces sociaux principalement entre trois langues : anglais, français et suédois.

Dans le cadre des entreprises internationales, le lien entre mobilités géographique, professionnelle et virtuelle est aussi prégnant. Les TICs y sont très présentes, en particulier dans l'entreprise enquêtée, d'autant plus qu'elles constituent son fond de commerce. Les équipes de travail, appelées globales, sont nombreuses, c'est-à-dire qu'elles mêlent à la fois des salariés du même site et des salariés d'autres sites nationaux et internationaux, et sont multiculturelles par définition. La communication à l'intérieur de l'équipe se fait virtuellement et par le biais de missions régulières. Le choix de la langue est souvent l'anglais quand il s'agit de situations de communication formelle, mais d'autres langues interviennent et se négocient dans les autres types de situations, en fonction de l'origine des différents interlocuteurs (voir Thamin, 2007, pour plus de détails sur ces aspects).

De nombreuses études montrent cependant que les réunions physiques en co-présence restent nécessaires et essentielles aux négociations et positionnements décisifs, mais aussi à l'accomplissement des tâches d'une équipe travaillant en réseau virtuel (Urry, 2004, p. 43). Ces moments de face à face, qui passent par le voyage et le déplacement physique professionnel, impliquent des conversations qui mêlent langage verbal mais aussi expressions faciales, gestuelle, intonation, silence, respect du tour de parole, regard de l'autre. Urry rapporte que les technologies virtuelles ne sont pas encore en mesure de simuler la complexité, la diversité et le plaisir de la conversation co-présente, ni celui d'être ensemble dans un même lieu. Les problèmes de communication à distance de ces équipes globales, plurilingues et pluriculturelles sont évoqués par plusieurs participants de l'échantillon 2, notamment par Margot, cadre d'origine belge, qui rapporte les conséquences du processus de délocalisation en Tchéquie de l'un des services de l'entreprise (en l'occurrence le service dont elle fait partie) sur la communication des équipes, qui s'opèrent essentiellement par le courriel et le téléphone :

... je pense que le problème c'est qu'ici il y a beaucoup de choses dont on parle quand on est en communication avec eux on l'écrit / à l'écrit ben forcément ça prend une autre tournure c'est déjà plus dur quand on : : + en plus t'as pas la nuance de tout ça / donc les choses prennent souvent une autre tournure [...]

ajuster ça demande plus de travail c'est vraiment plus de travail que si on était tous à Grenoble et si on se faisait des réunions / ça prend plus de temps plus de volonté des gens avec une vision différente ça ajoute quoi et bon sachant que on a pas toujours toutes les ressources qu'il faut ...

Margot évoque les coûts, notamment financiers, engendrés pour l'entreprise en raison des nombreux voyages nécessaires pour réajuster les relations interpersonnelles et le traitement des activités professionnelles. Elle remet en cause la pertinence de cette délocalisation, en pointant du doigt également le fait que les problèmes de communication sont accentués par les différences linguistiques des différents partenaires (français et tchèque), ce qui les amène à communiquer dans une langue tierce, l'anglais, dans toutes les situations de communication professionnelle et en plus sans interaction directe :

Margot : (...) il y a toute une communication officieuse qu'on fait nous autour du bureau ben on le fera pas parce qu'il faut prendre le téléphone qu'il faut le faire en anglais enfin ce n'est pas qu'on peut pas le faire mais c'est moins naturel y a rien à faire y a un truc qui bon faut le faire par téléphone (...)

Par ailleurs, les technologies de la communication changent les formes de mobilité et contribuent à la faciliter. Cette idée est illustrée par Roelof qui évoque le grand changement advenu ces dix dernières années concernant la mobilité dans le monde des affaires, facteur de stimulation de la mobilité internationale. Il évoque son cas particulier :

Roelof : Je suis un très bon exemple d'une personne qui est très mobile et j'ai beaucoup de choses pour m'aider. Quand je fais un voyage, je prends le taxi je peux utiliser mon « untelt » (mini ordinateur de poche) pour connecter pour faire des emails dans le taxi j'ai pas beaucoup de temps ; j'ai aussi une possibilité pour créer des vidéos donc je peux voir des gens ici dans ce produit ; quand je suis l'aéroport il y a le hotspots (haut débit) donc je peux me connecter comme aussi dans le bureau c'est la même expérience ; maintenant dans l'avion on a commencé c'est très nouveau pour créer des internet et des possibilités techniques pour travailler dans l'avion aussi pour avoir une connexion dans l'avion c'est quelque chose d'absolument nouveau ; donc dans le futur, je suis sûr dans quelques années, 5 ou 10 ans tu peux travailler dans l'avion comme dans ton bureau. Dans le vol, de porte à porte, beaucoup d'avantages, mais aussi des inconvénients : trop d'infos, de points de connections, difficile de séparer le privé du professionnel, société plus informative qu'avant.

Plusieurs enquêtés apprécient les aéroports qui ne sont pas ressentis comme une perte de temps. Thijs évoque son cas personnel : « avec les moyens de mobilité qu'on a aujourd'hui j'arrive à travailler partout ; tu trouves un petit coin partout ... ».

Urry cite les travaux de Doyle et Nathan (2001) qui montrent le développement exponentiel des « centres d'affaires instantanés » et des hôtels aéroportuaires avec salles de conférences toutes équipées, qui accompagnent la

logique d'hypermobilité.

Nous venons de le voir, les nouvelles technologies de la communication jouent un rôle important à plusieurs niveaux de lecture et s'articulent avec les langues et les processus de mobilité et de migration : dans les apprentissages, les maintiens, la transmission des langues et par le développement d'une culture du lien d'abord ; dans les processus de construction identitaire ; enfin, dans l'introduction de nouveaux modes de communication linguistique et de modalités de travail, dont certains aspects sont parfois d'ailleurs contestées par les participants.

Conclusion

Dans cette contribution, nous avons souhaité mettre en évidence la complexité des liens qui existent entre pratiques contemporaines de mobilité et pratiques langagières, développement de compétences plurilingues et processus de construction identitaire, à travers le discours des participants de notre étude. Nous souhaitons également montrer le caractère étroit de ces liens et la nécessité pour le sociolinguiste d'envisager les mobilités, migrations, et langues comme un système interactif, dynamique, évolutif et global.

Cette approche interactive ainsi que l'analyse proposée articulant TIC, langues et migrations, s'appuyant sur l'étude de trajectoires de vie d'individus plurilingues par le biais d'entretiens de recherche, a mis en exergue certains phénomènes qui nous semblent apporter des éclairages complémentaires à l'approche de la compétence plurilingue, « dans les liens étroits qu'elle tisse avec la complexité » : le recours aux TIC met en évidence des modalités spécifiques de gestion du réseau social, amical et familial dans la migration et une culture du lien. Les TIC et les médias sont identifiés comme jouant également un rôle important dans le maintien et/ou le développement des langues et des cultures ainsi que dans la dynamique identitaire avec le pays d'origine ou les pays d'identification culturelle et/ou religieuse. Enfin, l'avènement des TIC et les innovations technologiques constantes ont des conséquences notables sur les modalités de travail qui se déploient dans la mobilité géographique professionnelle ou la migration sous diverses formes, faisant émerger par exemple des modes de vie originaux, à modalité pendulaire, voire « triangulaire ». En termes d'identité linguistique, l'analyse de ces fragments biographiques met par ailleurs en avant l'existence d'identités non pas figées et stables mais au contraire plurielles, dynamiques et mouvantes qui, sous l'effet des phénomènes de globalisation, prennent des configurations complexes.

Cet espace d'interactions langues-TICs, tout juste effleuré par son caractère exploratoire émanant des entretiens biographiques, devient un objet d'études prometteur et incontournable dans le lien que l'on peut faire en particulier avec la littératie. Les recherches portant sur la littératie en langue se-

conde mettent par exemple en avant les pratiques plurilingues développées par des adolescents via l'utilisation des TIC hors contexte scolaire (Black, 2009). Ces pratiques informelles qui se développent en dehors de l'école renseignent sur les compétences déjà existantes chez l'apprenant et viennent compléter l'exploration des pratiques de littératie en milieu familial. Leurs prises en compte permettent d'envisager une meilleure intervention didactique dans le contexte scolaire et une amélioration des facteurs de réussite dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en langue seconde (Armand, Gagné, De Koninck et Dutil, 2005).

Il serait intéressant de pouvoir réaliser une étude plus systématique et plus approfondie sur cet espace d'interactions particulier que sont les langues et les TICs au travers du phénomène migratoire, en focalisant par exemple sur l'observation des usages réels et déclarés dans des situations de communication tant écrites (courriel, chat, Facebook, Twitter, blog ...) — afin d'analyser les pratiques de littératie — qu'orales (Skype ou équivalent, téléphone) afin d'appréhender de manière plus globale les dynamiques langagières en œuvre (maintien, développement des langue(s) familiale(s), langue(s) des pairs, autres langues du répertoire). Concernant l'échantillon des cadres en entreprises internationales, il s'agirait d'aller plus loin dans l'analyse de ces interactions langues-TIC dans le contexte de la communication professionnelle et interculturelle.

Références

- Arab, C. 2008. La circulation migratoire : une notion pour penser les migrations internationales. *e-migrinter*, 1, pp. 20–25. Disponible à : www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/e-migrinter/200801/emigrinter2008_01_20.pdf.
- Armand, F., J. Gagne, Z. de Koninck et C. Dutil. 2005. Exploration des pratiques de littératie en milieu familial et portrait démolinguistique d'élèves immigrants allophones nouvellement arrivés en situation de grand retard scolaire au Québec. *Revue canadienne de linguistique appliquée*, 8, pp. 7–26.
- Audebert, C. (coord.). 2008. La circulation migratoire. *e-migrinter* 1, pp. 1–44. Disponible à : www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/e-migrinter/200801/emigrinter2008_01_tout.pdf.
- Bertaux, D. 1997. *Les récits de vie, perspective ethnosociologique*. Paris, Nathan Université.
- Billiez, J. et P. Lambert. 2005. Mobilités spatiales : dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues. Dans C. Van den Avenne (dir.), *Mobilités et contacts de langues*. Paris, L'Harmattan, 15–33.
- Black, R.W. 2009. Online fan fiction, global identities, and imagination. *Research in the Teaching of English*, 43, pp. 397–425.
- Blanchet, A. et A. Gotman. 1992. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, Nathan Université.
- Bloomfield, L. 1933. *Language*. New York, Henry Holt.

- Bloomfield, L. 1958. *Eastern Ojibwa*, C.F. Hockett (dir.). Ann Arbor : University of Michigan Press.
- Bourdieu, P. 1980. *Le sens pratique*. Paris, Éditions de minuit.
- Conseil de l'Europe. 2001. *Cadre européen commun de références pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris, Didier.
- Coste, D., D. Moore et G. Zarate. 1997. *Vers un cadre européen commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : études préparatoires. Compétence plurilingue et pluriculturelle*. Strasbourg, Conseil de L'Europe.
- Dabène M. et M. Rispaïl. 2008. La sociodidactique : naissance et développement d'un courant au sein de la didactique du français en France. *Lettre de l'AIRDF* [Association internationale pour la recherche en didactique du français], 42, 10–13.
- Deprez, C. 1994. *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris, Didier.
- Deprez, C. 2007. Langues et espaces vécus dans la migration : quelques réflexions. *Langage et Société*, 121–122, pp. 237–247.
- Dervin, F. et A. Ljalikova (dir.). 2008. *Regards sur les mondes hypermobiles : mythes et réalités*. Paris, l'Harmattan.
- de Tapia, S. 1996. Échanges, transports et communications : circulation et champs migratoires turcs. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 12, 45–71.
- Diminescu, D. 2002. Les migrations à l'âge des nouvelles technologies. *Hommes et Migrations*, 1240, Migrants.com, 6–9. Disponible à : www.hommes-et-migrations.fr/index.php?numeros/migrants_com/1054-Les-migrations-a-l-age-des-nouvelles-technologies.
- Diminescu, D. (dir.). 2003. *Visibles mais peu nombreux : les circulations migratoires roumaines*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Diminescu, D. 2004. Le migrant dans un système global des mobilités. Dans S. Allemand, F. Ascher et J. Lévy (dir.), *Les sens du mouvement : modernité et mobilités dans les sociétés urbaines contemporaines*. Paris, Belin, pp. 124–129.
- Doyle, J. et N. Nathan. 2001. *Wherever next : Work in a mobile world*. Londres, The Industrial Society.
- Dumont, G.-F. 1995. *Les migrations internationales : les nouvelles logiques migratoires*. Paris, Sedes.
- Forlot, G. 2008. *Avec sa langue en poche ... Parcours de Français émigrés au Canada (1945–2000)*. Préface de Guy Jucquois. Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain.
- Grosjean, F. 1984. Le bilinguisme : vivre avec deux langues. *TRANEL* (Travaux neuchâtelois de linguistique), 7, pp. 15–41.
- Gumperz, J.J. 1964. Linguistic and social interaction in two communities. *American Anthropologist*, 66, pp. 137–154.
- Gumperz, J.J. et D. Hymes. 1972. *Directions in sociolinguistics : The ethnography of communication*. Oxford : Blackwell.
- Kaufmann, J.-C. 1996. *L'entretien compréhensif*. Paris, Nathan Université.

- Kaufmann, V. 1999. Mobilité et vie quotidienne : synthèse et question de recherche. Dans *2001 Plus ... Synthèses et recherches*, 48, Centre de prospective et de veille scientifique, Lausanne. Disponible à : www.recherche-innovation.equipement.gouv.fr/rubrique.php3?id_rubrique=94.
- Krefeld, T. 2002. Per una linguistica dello spazio vissuto. Dans T. Krefeld (dir.), *Spazio vissuto e dinamica linguistica : Varietà meridionali in Italia e in situazione di extraterritorialità*. Berne, Peter Lang, pp. 11–24.
- Lambert, P.N. 2005. Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'un lycée professionnel : une approche sociolinguistique ethnographique. Thèse de doctorat, Université Stendhal, Grenoble
- Levy, J. et M. Lussaut. 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, Belin.
- Lüdi, G. et B. Py. 2003. *Être bilingue*. 3e éd. Berne, Peter Lang.
- Moore, D. 2006. *Plurilinguismes et école*. Paris, Didier.
- Murphy-Lejeune, E. 2000. Le capital de mobilité : genèse d'un étudiant voyageur. *Mélanges du CRAPEL* (Centre de Recherche et d'Applications Pédagogiques En Langues) 26, pp. 137–165.
- Murphy-Lejeune, E. 2003. *L'étudiant européen voyageur : un nouvel étranger*. Paris, Didier.
- Nedelcu, M. 2002. E-stratégies migratoires et communautaires : le cas des Roumains à Toronto. *Hommes et Migrations*, 1240, pp. 42–51. Disponible à : www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1240/1240_07.pdf.
- Sayad, A. 1999. *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris, Seuil.
- Sheller, M. et J. Urry. 2006. The new mobilities paradigm. *Environment and planning*, 38, pp. 207–226.
- Simon, D.-L. et N. Thamin. 2009. Réflexion épistémologique sur la notion de biographies langagières. *Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique* (CAS) 4. Numéro thématique : *Praticiens et chercheurs à l'écoute du sujet plurilingue, réflexivité et interaction biographique en sociolinguistique et en didactique*, E. Huver et M. Molinié (dir.). Disponible à : www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?article260.
- Tarrus, A. 1996. Territoires circulatoires et espaces urbains. *Annales de la recherche urbaine*, 59–60, pp. 50–59.
- Tarrus, A. 2002. *La mondialisation par le bas : les nouveaux nomades de l'économie souterraine*. Paris, Balland.
- Tarrus, A. 2004. Être d'ici et de là-bas. *Sciences Humaines*, 145, pp. 24–26.
- Thamin, N. 2007. Dynamique des répertoires langagiers et identités plurilingues de sujets en situation de mobilités. Thèse de doctorat, Université Grenoble3, France. Disponible à : tel.archives-ouvertes.fr/tel-00288974/fr/.
- Thamin, N. 2009. Recompositions identitaires de sujets plurilingues en situation de mobilité dans un contexte d'entreprise internationale : récit de vie de Stella. *Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique* (CAS), 4. Numéro thématique : *Praticiens et*

- chercheurs à l'écoute du sujet plurilingue, réflexivité et interaction biographique en sociolinguistique et en didactique*, E. Huver et M. Molinié (dir.). Disponible à : www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?article262.
- Urry, J. 2004. Petits mondes. Dans S. Allemand, F. Ascher et J. Lévy (dir.), *Les sens du mouvement : modernité et mobilités dans les sociétés urbaines contemporaines*. Paris, Belin, pp. 37–48.
- Urry, J. 2005. *Sociologies des mobilités : une nouvelle frontière pour la sociologie*. Paris, Armand Colin.
- Van den Avenne, C. 2005. Comment penser les liens entre mobilité géographique, mobilité social et mobilité linguistique ? Dans C. Van den Avenne (dir.), *Mobilités et contacts de langues*. Paris, L'Harmattan, 7–11.
- Wihtol de Wenden, C. 2001. Un essai de typologie des nouvelles mobilités. *Hommes et Migrations*, 1233, pp. 5–12. Disponible à : www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1233/1233_02.pdf.
- Zarate, G. 1997. Pour l'amour de la France : la constitution d'un capital pluri-culturel en contexte familial. Dans M.L. Lefebvre et M.-A. Hily (dir.), *Les situations pluri-lingues et leurs enjeux*. Paris, l'Harmattan, pp. 25–33.

Annexe :
Guide d'entretien thématique**Consigne inaugurale**

« J'aimerais que vous me parliez de votre histoire avec les langues, de votre parcours de migration et du lien qui peut exister selon vous entre les deux. »

Profil du sujet/Langues et mobilités

Lieu de naissance, pays et région d'origine, déménagements, pays de migration, cadre de l'arrivée et de l'installation en France, voyages annexes, changement de régions, expérience(s) d'adaptation, fréquence des mobilités dans pays d'origine ou ancien(s) pays de migration, types de mobilités, durée / temporalité.

Langues parlées et conditions d'acquisition (les passeurs)

Langue(s) d'origine, langues en contact et langues parlées, lieu et mode d'acquisition (avec qui, dans quel cadre, institutionnel ou non, mode et conditions d'apprentissage).

Langues de même famille : apprentissage d'une langue voisine facilité ou non, utilisation de l'intercompréhension, dans quelle(s) situation(s) ...

Langues et conditions d'emploi

Déroulement de la vie quotidienne avec ces langues, en France, dans votre pays ...

Degré de maîtrise de ces langues (oral/écrit : compréhension et production) / compétences déclarées, utilisation, coexistence des langues.

Quand, avec qui, sont-elles employées ? dans quelles situations ? (y compris au téléphone, télévision, lecture, radio, presse, lecture, nouvelles technologies ...)

Y-a-t-il des langues qui ne sont plus parlées ? pourquoi

Langues et famille

Mode de communication dans la famille nucléaire, dans et avec la famille élargie. Langues parlées par les parents, le ou la conjointe, les enfants. Origine de la famille. Quel rapport aux langues et à la mobilité. Langue(s) transmise(s) aux enfants et modalités. Choix linguistique(s) opéré(s) lors de mobilité(s) professionnelle(s).

Langues et réseau social

Langues utilisées dans les loisirs, le travail, avec les amis, en vacances, à l'école et autres activités.

Langues/identité

Langues dans lesquelles, avec lesquelles on se sent le plus à l'aise en terme de compétences, d'aisance, de facilité à s'exprimer et en terme de proximité affective. Hypothèses explicatives.

Langue de la réflexion, de la colère, du rêve, de la plaisanterie, de l'amour.

Comment est vécue la présence de toutes ces langues, de ces différentes cultures, de ces expériences de mobilité (sentiment d'appartenance) ?

Quelle est la perception que les gens ont de vous ? (vous perçoivent-ils comme Français ou ... ?) et vous d'eux ?

Langues, mobilités, interculturel & entreprise

- Prise en compte des pré requis linguistiques dans le recrutement ;
 - Langues parlées au sein de l'entreprise : dans le cadre du travail avec les collègues sur place, avec les interlocuteurs de pays étrangers (au téléphone, à l'étranger dans le cadre de missions) ;
 - Politique linguistique et interculturelle de l'entreprise ;
 - Niveau de compétences linguistiques mobilisées dans la communication orale et écrite ;
 - Formations reçues (linguistiques ou interculturelles) ;
 - Stratégies de communication employées : intercompréhension en langues voisines, recours à d'autres langues que l'anglais ou le français, alternance des langues ...
 - Difficultés rencontrées dans la communication interculturelle (façon de travailler, de se comporter, de communiquer) dans l'entreprise, mais aussi pendant les missions temporaires ou les contrats d'expatriation ;
 - Pays d'expatriation, fréquence et déroulement des missions à l'étranger ;
 - Degré d'implication dans langue(s) et culture(s) du pays d'accueil ;
 - Représentations culturelles et linguistiques ;
 - Expérience d'adaptation en France et/ou dans les autres pays de mobilité.
-

Attentes et besoins en matière linguistique et interculturelle

Projets

Projets personnels et professionnels, lieux de vie, transmission des langues ... Avenir envisagé par rapport aux langues et aux mobilités.
